

Voici l'homme ; c'est lui !

Qui ne connaît pas la scène où le procureur romain Pilate – *Pontius Pilatus* – présente Jésus « portant la couronne d'épines et le manteau de pourpre » à ses accusateurs en leur disant « *Voici l'homme !* » ?



On la trouve dans l'évangile de *Jean* (19,5), à la fin du procès politique : l'interrogatoire de Jésus par Pilate n'a porté que sur sa royauté supposée et contestée.

Il est clair que pour les évangélistes, et particulièrement pour *Jean*, Pilate n'est qu'un instrument docile aux mains des « juifs » ; ils font tout ce qu'ils peuvent pour démontrer que Pilate essaie de sauver Jésus de la mort, allant même jusqu'à faire ostensiblement de la provocation vis-à-vis des juifs. Ils n'hésitent pas à introduire dans leur récit des événements pour le moins surprenants... mais célèbres :

- **le songe de la femme de Pilate** (*Matthieu* 27,19), incise bizarre dont on peut se demander – au moins ! – comment l'évangéliste en a eu connaissance ;

- **le lavement des mains** (*Matthieu* 27,24), qui pourrait faire penser à *Psaume* 26,6 : *Je n'ai pas été m'asseoir avec le fourbe, chez l'hypocrite je ne veux pas entrer ; j'ai détesté le parti des méchants, avec l'impie je ne veux pas m'asseoir. Je me lave les mains dans l'innocence et tourne autour de ton autel, Seigneur.*

À ce sujet, je voudrais noter que la Nouvelle TOB (novembre 2010) prend le parti de traduire quasi systématiquement le mot "juifs" par "les autorités juives" au cours du procès selon *Jean*. On peut le comprendre, dans la mesure où *Jean* ne parle que des grands prêtres et des gardes ; mais il ne faut pas oublier que *Matthieu* dit que « les grands prêtres et les gardes persuadèrent les foules de réclamer Barrabas » (27,20), et « Pilate prit de l'eau et se lava les mains en présence de la foule » (27,24), suivi par *Marc* : « La foule étant montée se mit à demander la grâce accoutumée (15,8 ; cf. l'article [Barrabas contre Barrabas](#))... Pilate volant contenter la foule (15,15) » et *Luc* : « Pilate dit alors aux grands prêtres et aux foules (23,4)... Ayant convoqué les grands prêtres, les chefs et le peuple (23,13) ».

Pour les évangélistes, mais surtout pour *Jean*, Pilate dialogue longuement avec Jésus (on peut, là encore, se demander comment cette conversation est arrivée aux oreilles des évangélistes).

C'est dans ce contexte que se situe le fameux épisode du...

« Ecce homo ! »

Cela signifie évidemment « *voici l'homme !* »... mais dans l'évangile Pilate le dit en grec : « *Idou o anthropos* »...

Avec ces mots – très certainement sans le savoir, ou "aidé" par l'évangéliste *Jean*... – il redit textuellement les mots adressés par Dieu à Samuel, qu'il a chargé de désigner le 1^{er} roi des juifs, quand approche Saül : ***hineh hayish asher amarti eleyk^h a zeh ya"etsor be"ami***, c'est-à-dire : « ***voici l'homme dont je t'ai dit : c'est l'homme qui commandera mon peuple*** » (1^{er} Samuel 9,17). Samuel l'oindra en 1^{er} Samuel 10,1 et Saül deviendra ainsi le **1^{er} roi d'Israël**.

Avant de l'écrire sur la croix de Jésus (cf. l'article ***Du INRI de nos églises au Titulus de YHWH-Dieu***), Pilate dit au peuple que Jésus est son Roi ; et même le 1^{er} roi de l'ère nouvelle qui va s'ouvrir avec sa mort et sa résurrection !

On notera, sans insister, que dans la *Vulgate* (texte latin de la Bible, qui « est aujourd'hui encore la version de référence dans l'Église latine », selon la *Conférence des Évêques de France*) Jérôme fluctue dans sa traduction de *Idou o anthropos* : la première fois il écrit ***Ecce vir***, en 1^{er} Samuel 9,17, la seconde fois ***Ecce homo***, en *Jean* 19,5. Or, en grec, *l'homme mâle* équivalent du *vir* latin est *aner* et non *anthropos*.

« Hic est rex Iudeorum »

... est, dans le latin de la *Vulgate*, le texte du *Titulus* selon l'évangile de *Luc* (23,38) : *Celui-ci est (le) roi des juifs*.

Le texte grec est : *O basileus tôn Ioudayôn outos*, qui se translittère en hébreu : *zéh hou' mélec^h hayehoudyim*.

Or l'expression *zéh hou'* est **unique** dans tout le 1^{er} Testament et se trouve 1^{er} Samuel 16,12, quand Samuel doit désigner le roi d'Israël successeur de Saül (*bis repetita placent !*) : *Jessé l'envoya chercher : il (David) était roux, avec un beau regard et une belle tournure. Et le Seigneur dit : « Va, donne-lui l'onction : c'est lui ! »*, *outos* en grec de la *Septante* (qui rajoute, on ne sait pourquoi, *agathos* : *c'est le bon*!).

Pour *Luc*, cet écriteau déclare donc à celui qui veut bien comprendre que Jésus est le roi des juifs **désigné par Dieu, comme David**...

Jésus est par deux fois proclamé roi d'Israël par allusion aux deux premiers rois, Saül (Shaoul) et David, en *Jean* et en *Luc* ; que rêver de mieux quand on anime une rubrique intitulée *D'une Alliance à l'autre* ?

Rien ! Sinon que le texte latin de l'Église Catholique Romaine prenne en compte ces allusions puissantes que Jérôme n'a pas vues, ou pas voulu voir... Mais la *Nova Vulgata* promulguée par Jean-Paul II en 1979 n'y a rien changé.

Domage !

René Guyon